

## **La linguistique soviétique après N. Marr : linguistes, structuralisme et « révolution scientifique et technologique »**

Margarita SCHOENENBERGER

*Université de Lausanne*

### **Résumé :**

Les années 1950 dans l'histoire de la linguistique soviétique sont marquées par ce que l'on appellerait aujourd'hui un changement de paradigme scientifique. Beaucoup de linguistes soviétiques se sont tournés vers le structuralisme qui avait beaucoup d'adeptes dans le monde occidental. En même temps, dans les années 1950-1960 (à l'époque qui a reçu le nom de « dégel »), la société soviétique vivait une ère d'euphorie technocratique. Chaque science, chaque courant scientifique se devait de démontrer son utilité dans cette cause commune. Un thème de discours idéologique en Union soviétique des années 1955-1970 semble avoir joué un rôle important d'abord dans le discours soviétique officiel, et ensuite dans les sciences du langage : il s'agit de la notion de *révolution scientifique et technologique* (NTR). Dans la linguistique soviétique, dès la fin des années 1950, deux courants de pensées que j'appellerai « traditionaliste » et « structuraliste » cherchent à intégrer la notion de NTR dans leur démarche scientifique et se livrent une lutte brève mais intense pour prendre la place de doctrine officielle. Ce débat a lieu dans les pages des revues linguistiques les plus en vue. Les « traditionalistes » sont représentés avant tout par V.V. Vinogradov, les « structuralistes » par S.K. Šaumjan.

**Mots-clés :** linguistique soviétique des années 1955-1970, révolution scientifique et technologique (NTR), « changement de paradigme », « pro-physiques » vs. « pro-lyriques », « structuralistes » vs. « traditionalistes », histoire du structuralisme

1.

Qui s'intéresse à l'histoire de la linguistique soviétique et, je pense, de n'importe quelle science soviétique, constate rapidement que cette histoire est étroitement et intimement liée à des influences et des événements extra-scientifiques et, souvent, déterminée par eux. Dans le cadre de mes recherches, je m'intéresse essentiellement à la linguistique soviétique des années 1960-1990, plus particulièrement au courant appelé « fonctionnaliste », dominant dans l'URSS de cette époque. Le premier constat auquel je suis arrivée était que le fonctionnalisme soviétique, tout en revendiquant la scientificité de sa démarche, avait une visée clairement normative et prescriptive<sup>1</sup>. En recherchant les causes de cette volonté d'agir sur la langue en scientifiques, j'ai été amenée à m'adresser aux travaux de philologues russes du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, aux écrits du Cercle linguistique de Prague, prédécesseurs en quelque sorte du fonctionnalisme soviétique, une filiation d'ailleurs avouée et proclamée par les linguistes soviétiques. Cependant, l'étude des sources proprement scientifiques ne donne qu'une partie d'explication au succès du fonctionnalisme en Union soviétique.

Pour expliquer sa cristallisation et son acceptation générale, il faut sans doute se tourner vers des explications externes. Patrick Sériot a notamment travaillé sur l'influence de la philosophie allemande dans les sciences du langage en Russie et en URSS<sup>2</sup>. Il est également justifié de relever des causes politiques (le système totalitaire soviétique aurait eu besoin d'une vision supra-locale et supra-nationale d'une langue nationale) et idéologiques (la « grandeur du peuple russe » exigerait de la part de tout le monde, surtout de la part des spécialistes de la langue, de veiller sur la beauté, la richesse et la pureté de la « grande langue russe »). Ces causes « externes » ne sont pas les moindres. Dans le présent article, je m'intéresserai à une page d'histoire ou à un thème de discours idéologique dans l'Union soviétique des années 1955-1970, à savoir l'introduction dans le discours soviétique officiel de la notion de *révolution scientifique et technologique* [*naučno-texničeskaja revoljucija*, la *NTR* par la suite]. Il était important dans ces années-là aussi bien pour la linguistique que pour toutes les autres sciences soviétiques de démontrer son adéquation à l'époque historique en cours, aux décisions des congrès du Parti, de prouver en quelque sorte sa loyauté vis-à-vis du régime et son utilité dans la construction du communisme.

2.

Les années 1950 dans l'histoire de la linguistique soviétique sont marquées par ce que l'on appellerait aujourd'hui un changement de paradigme scientifique : après la célèbre intervention de Staline en 1950 contre l'approche

---

<sup>1</sup> Schoenenberger, 2004.

<sup>2</sup> Sériot, 1994 ; 1997 ; 2006.

marriste dans les sciences du langage<sup>3</sup>, la place de doctrine officielle était rendue à la linguistique russe traditionnelle d'avant Marr (donc d'avant la Révolution), plus précisément à la méthode historico-comparative, l'ennemie officielle des marristes. Cependant, plusieurs linguistes soviétiques se tournent vers les théories structuralistes venues de l'Occident. Lesdites théories<sup>4</sup> sont présentées dans les revues linguistiques spécialisées dès le début des années 1950 et sont plus ou moins sévèrement critiquées. Les périodiques les plus reconnus de l'époque (et aujourd'hui toujours) sont *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka* [Bulletin de l'Académie des sciences de l'URSS. Série des sciences littéraires et linguistiques] et *Voprosy jazykoznanija* [Questions de linguistique]. En quelques années, les remarques critiques ont assez vite cédé la place à de la curiosité<sup>5</sup>, il y a eu plutôt une demande d'en connaître davantage, il est paru des articles informatifs commandés par la rédaction sur tel ou tel courant structuraliste en particulier<sup>6</sup>. On observe la même tendance dans les deux revues citées plus haut. A ceci près, que dans les *Izvestija Akademii nauk* le volume des articles linguistiques est mince comparé à celui des articles littéraires dans les années 1950, la tendance s'inverse pratiquement dans les années 1960.

Durant trois ans, de 1959 à 1962, on assiste à un véritable combat dans les pages de *Voprosy jazykoznanija* et d'*Izvestija Akademii nauk* entre les défenseurs de la science du langage proprement « russe » et les partisans du structuralisme. Il s'agissait de divergences théoriques et méthodologiques, mais également d'un enjeu politique de taille : rester, pour les uns, ou devenir, pour les autres, la doctrine officielle de la linguistique soviétique. C'était une lutte pour le pouvoir, pour une survie scientifique, mais aussi, vu l'expérience (personnelle de certains protagonistes) du passé encore tout récent, une lutte pour la survie tout court. Une fois de plus, des raisons extra-linguistiques ont été décisives dans l'histoire de la science en Russie. Les circonstances historiques et sociologiques de cette époque méritent une attention particulière.

### 3.

A la fin des années 1950 et dans les années 1960 (à l'époque qui a reçu le nom de « dégel »), la société soviétique, comme le reste du monde industrialisé, vit une ère d'euphorie technocratique. Il semblait que les sciences et la technologie allaient résoudre sous peu tous les problèmes existentiels. Du côté soviétique, cela a été formulé en 1961 au XXII<sup>ème</sup> congrès du parti communiste comme ceci :

<sup>3</sup> L'abandon officiel de la théorie du linguiste N. Ja. Marr, suite à l'intervention de Staline (« Le marxisme et les problèmes de la linguistique » [*Marksizm i voprosy jazykoznanija*], in *Pravda*, 20.06.50).

<sup>4</sup> Sous le nom de « structuralisme » sont présentés aussi bien les travaux de F. de Saussure, que le fonctionnalisme pragois, la glossématique de L. Hjelmslev et le descriptivisme de Z. Harris.

<sup>5</sup> Zavarzina, 2006.

<sup>6</sup> Entre autres, Axmanova, 1953 ; Šaumjan, 1956 ; Steblin-Kamenskij, 1957 ; Reformatskij, 1957.

« Les succès de la révolution scientifique et technologique (ou *NTR*, notion apparue pour la première fois en 1955 lors d'une session plénière du parti) nous donnent la certitude que grâce à la réalisation de ses potentialités sur la base du socialisme et sous la direction du parti communiste déjà la génération actuelle des Soviétiques vivra à l'ère du communisme »<sup>7</sup>.

Ce manifeste très bien compris par la société provoqua maints écrits dans tous les domaines. La cybernétique, science pourchassée auparavant, mais réhabilitée au milieu des années 1950, est particulièrement à l'honneur. Chaque science, chaque courant scientifique se devait de démontrer son utilité dans cette cause commune<sup>8</sup>.

Une année avant que le XXII<sup>ème</sup> congrès du parti ne consacre la notion de *NTR*, un conflit entre les structuralistes et les traditionalistes est amorcé publiquement. Dans le fascicule 3 des *Izvestija Akademii nauk* de 1959, apparaît l'éditorial de V.V. Vinogradov, rédacteur en chef de la revue, intitulé « Le XXI<sup>ème</sup> congrès du parti communiste de l'Union soviétique et les tâches de la science philologique » [*XXI s'ezd KPSS i zadaci sovetskoj filologičeskoj nauki*]. Dans ce programme d'actions, Vinogradov déclare que pour les linguistes soviétiques, la langue est un système qui est en correspondance avec tous les changements sociaux, il propose à ses collègues d'étudier plus en profondeur la science linguistique bourgeoise, à savoir le structuralisme occidental, afin d'élaborer une critique fondée et non superficielle de ce courant :

« Il est indispensable d'entreprendre une critique scientifique du structuralisme et de ses branches, car actuellement c'est le courant le plus répandu en Occident. [...] A cet égard, la nécessité d'étudier et d'élaborer de nouvelles méthodes dans le domaine de la linguistique appliquée (théorie et pratique de la traduction automatique, linguistique mathématique, etc.) devient particulièrement aiguë pour définir la place et le rôle de ces secteurs de la linguistique par rapport aux autres »<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> « Tret'ja Programma KPSS XXII S'ezda », 1961.

<sup>8</sup> Dans les textes linguistiques soviétiques, j'ai rencontré le nom de John Bernal (1901-1971) auquel on attribue la paternité du terme *NTR* qu'il aurait employé pour la première fois en 1938 dans son ouvrage *The Social Function of Science*, paru à Londres (Bernal, 1938). Bernal affirmait qu'au cours d'une progression scientifique et technologique se produirait un bond en avant, qu'il qualifiait de révolutionnaire, et qui changerait énormément la vie de tout le monde. Il s'agirait donc d'une invention dans le domaine scientifique qui trouverait une réalisation technologique pratiquement immédiate (ce qui n'est pas le cas pour la plus grande partie des découvertes scientifiques). Norbert Wiener, le père de la cybernétique, a affirmé à la fin des années 1940 suite aux déclarations de Bernal qu'il savait exactement quelle machine changerait le visage du monde industriel, à savoir un simple arithmomètre dans lequel il est très tentant de voir le futur ordinateur. Or, Bernal était connu en URSS, son livre y a été traduit en 1956. Il est probable que les travaux de Bernal, célèbre physicien anglais et communiste, lauréat du prix Staline pour la paix (1953), membre étranger de l'Académie des sciences de l'URSS (1958), furent à l'origine de la notion de *NTR* dans le discours soviétique. Quoi qu'il en soit, l'expression « *NTR* » fait désormais partie de l'usage, ce qui est attesté dans le dictionnaire de N.Z. Kotelova (Kotelova, 1971).

<sup>9</sup> Vinogradov, 1959, p. 196.

Ce programme est suivi dans les pages du même fascicule par un article collectif « Problèmes théoriques de la linguistique » où la critique de la linguistique appliquée est beaucoup plus virulente (elle ne peut prétendre au rôle d'une théorie, car la linguistique n'est pas une science exacte, mais sociale ; la linguistique marxiste ne peut être que sociale, donc le structuralisme n'est pas marxiste). En voici quelques citations éclairantes :

« La transformation de la linguistique en une “science exacte” est une devise offensive en Occident, une devise qui trouve un vif écho également chez de nombreux jeunes linguistes soviétiques, dont les convictions scientifiques se sont formées dans la période de crise de la linguistique traditionnelle, laquelle sous leurs yeux s'est révélée incapable d'opposer à la phraséologie pseudomarxiste de la “nouvelle théorie du langage” un véritable fondement pour l'historicisme dans la linguistique »<sup>10</sup> ;

« Entre temps, une partie importante de linguistes théoriciens d'Europe occidentale et des Etats-Unis (et sur leurs traces certains représentants de notre jeunesse scientifique) ont proclamé l'arrivée d'une “nouvelle ère” dans la science du langage. On a affirmé et on continue d'affirmer qu'à la lumière de “nouvelles solutions” aux problèmes théoriques fondamentaux et de la “découverte” de nouvelles méthodes (“structurales”) de description et d'analyse de la langue dans son aspect “synchronique”, la “linguistique traditionnelle” du XIX<sup>ème</sup> et du premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle doit appartenir désormais à l'histoire de la science. [...] Les succès de la linguistique appliquée contemporaine créent une illusion dangereuse : plusieurs scientifiques se mettent à penser que la linguistique doit faire partie des sciences de la nature et non pas des sciences de la société. [...] Or, pour la linguistique marxiste l'appartenance du langage aux phénomènes sociaux spécifiques et, par conséquent, l'appartenance de la linguistique aux sciences socio-historiques ne peut être remise en question. Plus que cela, pour la linguistique marxiste c'est un axiome. Les succès de la linguistique appliquée, aussi importants soient-ils, ne peuvent ébranler cette affirmation précisément à cause de son caractère axiomatique »<sup>11</sup> ;

« La jeune génération de linguistes soviétiques soutenus par certains représentants de la génération des aînés a décidé, sans avoir mûrement réfléchi à la compatibilité de tel ou tel postulat linguistique importé de l'étranger, d'appliquer et de développer ces postulats dans la linguistique soviétique. Tout ceci nous impose la nécessité de placer les élaborations théoriques à venir dans un cadre plus précis, à savoir d'orienter le travail des linguistes soviétiques vers une critique en profondeur du révisionnisme et des courants idéalistes qui règnent en Occident ; il faut viser un niveau plus élevé dans la solution des problèmes théoriques qui doivent caractériser le visage de la linguistique soviétique à la lumière de l'objectif de construire le communisme dans notre pays, objectif défini par le XXI<sup>ème</sup> congrès du parti communiste de l'URSS »<sup>12</sup>.

Dans le premier fascicule du volume suivant de la revue, daté de

---

<sup>10</sup> Vinogradov *et al.*, 1959, p. 210.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 216.

janvier-février 1960 (dans la rubrique des chroniques), a été publiée la réponse de S.K. Šaumjan<sup>13</sup>, fervent défenseur du structuralisme et de ses applications pour les nouvelles technologies. L'auteur se défend des accusations de Vinogradov et de ses co-auteurs et accuse à son tour. Il a un argument de taille – l'utilité des applications de la linguistique structurale pour l'économie et l'armée soviétiques :

« Il est de notoriété publique que la linguistique structurale est une discipline théorique qui sert de base pour tous les autres domaines de la science du langage actuellement. Etroitement liée à la cybernétique et utilisant largement les méthodes mathématiques, la linguistique structurale a de l'importance non seulement dans le domaine théorique, mais présente également une importance capitale pour l'économie et la défense. Les recherches en linguistique structurale servent de base théorique pour résoudre des problèmes linguistiques appliqués [...]. Puisque ces domaines d'application de la linguistique structurale sont d'une extrême importance aussi bien pour l'économie que pour la défense, les recherches linguistiques structurales sont financées aux Etats-Unis non seulement par des centres d'études théoriques mais également par de nombreux services et industries militaires »<sup>14</sup>.

Quant à formuler un fondement marxiste du structuralisme, cela se révèle un exercice plus périlleux et l'auteur semble tourner quelque peu en rond dans son argumentation :

« Malheureusement, les thèses avancées par les auteurs [Vinogradov *et al.*] ne peuvent nous satisfaire. Comme nous le démontrerons plus loin, ces thèses doivent être jugées erronées, même si leurs auteurs tentent de les appuyer avec des références au marxisme. En réalité, ces références au marxisme auxquelles recourent les auteurs doivent être reconnues hasardeuses, parce que les thèses erronées avancées par les auteurs ne peuvent avoir rien en commun avec le marxisme »<sup>15</sup> ;

« Quelle est l'attitude des auteurs à l'égard de la linguistique structurale ? A la page 213 nous lisons avec étonnement l'affirmation que la linguistique structurale repose sur des bases idéalistes. Si l'on accepte cette affirmation, à savoir que la linguistique structurale repose sur des bases idéalistes, autrement dit sur des principes faux, il en découle logiquement et inéluctablement que la linguistique structurale en tant que discipline théorique servant de base à la science moderne du langage est incompatible avec le marxisme et doit être rejetée par la linguistique soviétique comme une pseudoscience idéaliste. Alors, il faut se poser la question suivante : si la linguistique structurale est une pseudoscience idéaliste, comment expliquer les brillantes réussites pratiques qui s'appuient sur la linguistique structurale, les réussites que même les auteurs de la note reconnaissent ? »<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Šaumjan, 1960.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 72.

Par ailleurs, Šaumjan revendique pour le structuralisme le statut de théorie linguistique à part entière :

« Dans leurs tentatives de calomnier la linguistique structurale, les auteurs de la note se heurtent à une difficulté de taille, à savoir que la technique de la traduction automatique et beaucoup d'autres domaines techniques s'appuient précisément sur la linguistique structurale. On peut injurier autant que l'on veut la linguistique structurale, mais son utilité est à tel point évidente que même les auteurs de la note ne peuvent la nier. Comment est-ce que les auteurs contournent cette difficulté ? Comme il en ressort de leurs spéculations aux pages 212-213, ils sont prêts à reconnaître à la linguistique structurale une valeur pratique mais ils lui refusent toute valeur théorique. La linguistique structurale, disent-ils, est utile dans le domaine pratique, tandis que le domaine théorique est un ordre à part, la théorie est à rechercher dans la linguistique traditionnelle. [...] Il doit être évident pour un linguiste qui se veut être marxiste que si la linguistique structurale donne des résultats pratiques, c'est uniquement parce qu'elle représente une théorie scientifique qui dresse un tableau fidèle de la réalité. Qui sépare la pratique de la théorie et la théorie de la pratique occupe une position profondément antimarxiste. [...] Il est clair que le principe d'immanence qui constitue les bases de la linguistique structurale non seulement ne contredit pas la compréhension marxiste du langage comme phénomène social, mais, bien au contraire, procure les conditions nécessaires pour une étude fructueuse du langage comme phénomène social »<sup>17</sup>.

L'article de Šaumjan est suivi dans les mêmes pages d'une réaction du Bureau de la section littéraire et linguistique de la revue, intitulée « Au sujet des travaux d'analyse structurale de la langue. Décision du Bureau de la Section des sciences littéraires et linguistiques des 7 et 8 juillet 1959 » [*O robotax po strukturnomu analizu jazyka. Rešenje Bjuro Otdelenija literatury i jazyka ot 7-8 ijulja 1959 g.*] où la rédaction essaie d'avoir le dernier mot et de remettre les points sur les i. Le Bureau se défend de négliger délibérément les applications pratiques des méthodes structurales tout en refusant d'octroyer au structuralisme une valeur théorique :

« Le département des sciences littéraires et linguistiques de l'Académie des sciences de l'URSS a été accusé, nous dit-on, de freiner la création de machines cybernétiques qui ont une énorme importance pour l'économie de notre pays, car ce département menait un combat contre le structuralisme »<sup>18</sup> ;

« Néanmoins, le département des sciences littéraires et linguistiques ne peut mettre un signe d'égalité entre les méthodes d'analyse structurale et la méthodologie linguistique générale pour la simple raison que les méthodes structurales ne concernent qu'un aspect extrêmement restreint (étude des rapports purs entre les éléments de la structure linguistique), tandis que la méthodologie de la linguistique soviétique suppose l'utilisation de l'ensemble de méthodes afin de dégager diverses caractéristiques qualificatives de la langue et de ses multiples rapports. Toutes les spéculations qui affirment que cet aspect peut potentielle-

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>18</sup> « O robotax po strukturnomu analizu jazyka... », 1960, p. 75.

ment assurer l'étude de tous les autres aspects de la langue en tant que phénomène social (cf. les affirmations de S.K. Šaumjan) sont gratuites et sans aucun fondement »<sup>19</sup> ;

« Le Bureau du département croit nécessaire que les nouvelles méthodes structurales deviennent l'objet d'une attention toute particulière. [...] Cependant, la linguistique structurale ne peut faire partie des orientations principales de l'Académie des sciences de l'URSS, vu qu'il existe déjà l'orientation "Théorie de la linguistique soviétique", dans le cadre de laquelle doit être entreprise une étude théorique des problèmes d'analyse de structures linguistiques qui doit aller de pair avec une critique des perversions idéalistes qui caractérisent les mouvements linguistiques dominants dans les pays capitalistes »<sup>20</sup>.

La guerre n'est cependant pas finie : les « traditionalistes » ont su garder la suprématie idéologique et théorique, mais les « structuralistes » avaient déjà quelques résultats pratiques et promettaient beaucoup. Le ton de Šaumjan peut paraître désinvolte par moments, mais son assurance trouve des échos dans la société de l'époque, surtout dans ce que Vinogradov appelle « une partie de notre jeunesse » :

« Pour conclure, les auteurs soulignent que les théories pour lesquelles se passionne notre jeunesse linguistique sont importées et les auteurs appellent les linguistes soviétiques à entreprendre une critique en profondeur du révisionnisme, en entendant apparemment par révisionnisme des affirmations du genre que la direction générale de la linguistique soviétique devrait passer par un travail sur des problèmes de linguistique structurale. En ce qui concerne les théories importées, nous devrions remercier les auteurs pour la découverte d'un nouveau critère de vérité : jusque-là nous avons cru que les théories pouvaient être vraies ou fausses en fonction de leur conformité ou non à la réalité ; désormais nous saurons que pour juger de la véracité d'une théorie il est nécessaire de voir si elle est importée ou pas. Quant au problème du révisionnisme, nous remarquerons que les auteurs devraient se méfier que quelqu'un, à la lecture de leurs spéculations antimarxistes que nous avons commentées plus haut, ne les accuse de révisionnisme. Nous pensons cependant qu'il serait injuste d'accuser les auteurs de révisionnisme. Si les auteurs de la note formulent des affirmations antimarxistes, c'est qu'ils n'ont tout simplement pas encore acquis la maîtrise suffisante des bases du marxisme »<sup>21</sup>.

#### 4.

L'année 1959 est également l'année du fameux débat public en Union soviétique entre la physique et la lyrique (en russe : entre les pro-physiques et les pro-lyriques). Ce débat a eu lieu dans les pages du journal *Komsomol'skaja pravda*, très populaire à cette époque. Le journal a publié durant trois mois de nombreuses lettres de lecteurs sur la primauté des sciences exactes sur les sciences humaines, la littérature et l'art en général. Une

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>21</sup> Šaumjan, 1960, pp. 73-74.

partie importante de la jeunesse soviétique de cette époque était éblouie par les promesses de la science et de la technologie. Un autre journal de renom, *Literaturnaja gazeta*, a publié à ce moment-là un poème, devenu très connu et cité jusqu'à nos jours, de Boris Sloutski (Sluckij), célèbre poète soviétique :

« La physique est à l'honneur,  
Et la lyrique fait sa malle.  
C'est pas la faute de calculateurs,  
Ce serait plutôt une loi mondiale.  
Faut croire qu'on a pas trouvé,  
Tout  
ce qu'on aurait dû !  
Faut croire que les petites ailes d'nos iambes,  
Volent moins haut qu'on aurait cru !  
Et nos coursiers n'ont rien à voir,  
Avec Pégase...  
La physique est à l'honneur,  
Et la lyrique fait sa malle »<sup>22</sup>.

Même les publications académiques laissent percevoir ce débat. C'était l'époque où les scientifiques se sentaient tout puissants sous le règne de l'exactitude. Le mathématicien mondialement connu A.N. Kolmogorov calculait le nombre de syllabes inaccentuées dans les poèmes de Vladimir Maïakovski et ses articles étaient publiés entre autres dans la revue linguistique citée plus haut *Voprosy jazykoznanija*. Nombre de jeunes linguistes soviétiques étaient bien décidés à rendre leur science si ce n'est exacte, en tout cas plus exacte.

En automne 1961 a lieu le XXII<sup>ème</sup> congrès du parti qui, comme on l'a vu plus haut, introduit la notion de *NTR* dans le discours idéologique. Toutes les institutions ont répondu, comme c'était la coutume, aux décisions du congrès par des publications de programmes d'actions dans leurs domaines respectifs. On aurait pu s'attendre à ce que le structuralisme soit promu sur la vague de la *NTR* au rang d'une théorie de référence pour la linguistique soviétique. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est passé.

La suite des événements se déroule de nouveau dans les pages des *Izvestija Akademii nauk*. Dans le dernier fascicule de 1961, la revue publie le discours prononcé par l'académicien M.V. Keldyš, président de l'Académie des sciences de l'URSS à ce moment-là, au congrès du parti<sup>23</sup>. Keldyš promet au parti communiste que les sciences soviétiques feront tout leur possible pour satisfaire aux exigences de la *NTR*, il énumère en détail tous les domaines et projets pour chaque science. En ce qui concerne les sciences sociales, dont faisait partie la linguistique soviétique, leur objectif

<sup>22</sup> Traduction d'A. Coldéfy faite pour le séminaire de 3<sup>ème</sup> cycle sur la notion de *NTR* dans la culture soviétique, tenu en avril 2003 à l'Université de Lausanne.

<sup>23</sup> Keldyš dirigeait plusieurs projets en lien avec la conquête spatiale et était parmi les scientifiques soviétiques les plus admirés et respectés.

primordial est d'élaborer une base scientifique pour diriger l'évolution de la société soviétique, de participer efficacement à l'éducation communiste, de démontrer les avantages du système socialiste et de lutter contre l'idéologie bourgeoise :

« Le devoir des scientifiques travaillant dans le domaine des sciences humaines est d'aider le parti à développer davantage et de manière créative la théorie triomphante du marxisme-léninisme. Les succès des sciences sociales qui constituent, comme cela a été précisé dans le Programme du P[arti] C[ommuniste] de l'URSS, le fondement scientifique pour diriger l'évolution sociale devront permettre d'atteindre les objectifs idéologiques formulés par le parti, à savoir : éducation communiste, propagande des grands avantages du système socialiste, lutte contre l'idéologie bourgeoise réactionnaire »<sup>24</sup>.

L'introduction des méthodes mathématiques et la construction des machines à calculer sont également mentionnées, mais sans précision d'éventuels domaines d'application.

Dans le fascicule suivant, le premier de l'année 1962, est publié le programme d'actions signé par Vinogradov « Le XXII<sup>ème</sup> congrès du parti communiste de l'Union soviétique et les tâches de la science philologique » [*XXII s'ezd KPSS i zadači sovetskoj filologičeskoj nauki*]. Le rédacteur en chef mentionne de nouvelles directions prometteuses au sein de la linguistique soviétique comme la linguistique structurale et appliquée, annonce de nouveaux projets de recherches en cours comme « Etude de la syntaxe avec des méthodes structurales », « Méthodes statistiques dans l'étude du lexique ». Mais la tâche principale des linguistes soviétiques est d'étudier et d'assurer le rôle de la langue russe dans l'évolution (voire le progrès) sociale. Il s'agit de décrire, de faire ressortir des anomalies, de prescrire, car le pays a « des besoins culturo-linguistiques » :

« Un autre objectif lié aux problèmes pratiques de la culture de la langue est une étude des anomalies et des formes incorrectes du langage quotidien. Nous rencontrons toutes sortes de formulations comiques. [...] Ces illustrations ne sont faites que dans le but de montrer la grandeur de notre tâche pour répondre aux besoins de notre pays dans le domaine de la culture linguistique »<sup>25</sup>.

Enfin, Vinogradov annonce de nouveaux problèmes que l'Institut académique de linguistique se propose de résoudre. Il s'agit avant tout de nouveaux problèmes théoriques, à savoir : la langue en tant que système (en synchronie, diachronie, des sous-systèmes de la langue), bases linguistiques des méthodes mathématiques et statistiques, domaines d'application de méthodes structurales et mathématiques. Vinogradov propose d'établir une frontière entre des groupes de faits qui peuvent et doivent être étudiés par telle ou telle méthode, et de séparer la linguistique proprement dite d'autres disciplines ayant des objets d'étude similaires. En même temps,

<sup>24</sup> « Reč' M. Keldyša na XXII s'ezde KPSS », 1961, p. 465.

<sup>25</sup> Vinogradov, 1962, pp. 7-8.

les linguistes soviétiques doivent élaborer un cadre théorique adéquat pour ce qu'ils appellent une langue « du peuple tout entier » [*obščėnarodnyj*], « littéraire » [*literaturnyj*], dialectes. Derrière un style éditorial soviétique, on peut observer, me semble-t-il, la volonté, d'une part, de ne pas accepter les méthodes exactes en linguistique (il faut d'abord les étudier pour voir, ce n'est certainement pas ce qu'il nous faut, etc.), d'autre part, Vinogradov entreprend une tentative de récupérer les théories structuralistes pour les intégrer dans la science traditionnelle russe et, par là même, de garder la suprématie théorique.

Dans le fascicule suivant de la revue, est publié l'article de R.I. Avanesov<sup>26</sup> (un des personnages centraux de la linguistique soviétique à venir). L'auteur reprend et précise sur à peine trois pages les objectifs de la linguistique soviétique : combler des lacunes théoriques (surtout en intégrant les méthodes structurales dans un très grand nombre de domaines, car les méthodes structurales n'appartiennent pas à un seul secteur) ; répondre à la demande de la société soviétique dans le domaine de la culture de la langue (certains projets comme la normalisation du langage scénique étant déjà en cours) ; assurer la relève de la linguistique soviétique : promouvoir les jeunes spécialistes. Ces trois objectifs ont été l'objet d'un intense travail dans les années qui suivirent.

L'article d'Avanesov est immédiatement suivi (dans le sens propre du terme) par un article de Šaumjan « Objectifs actuels de la linguistique structurale » [*Nasuščnye zadači strukturnoj lingvistiki*]. L'idée centrale de l'article est que la linguistique structurale fait partie de la cybernétique :

« La linguistique structurale dans son état actuel doit être considérée comme une branche de la cybernétique. Cette approche fait apparaître des objectifs tout à fait nouveaux qui auront de sérieuses conséquences pour l'orientation des recherches dans le cadre de cette discipline scientifique »<sup>27</sup>.

L'auteur expose le modèle linguistique de N. Chomsky, dit clairement s'occuper de grammaire générative transformationnelle qu'il rattache aux sciences de la nature :

« La linguistique structurale est une science empirique du même ordre que la physique, la chimie, la biologie et d'autres sciences qui ont pour objet tel ou tel domaine de la réalité »<sup>28</sup>.

Šaumjan renonce à ses revendications précédentes, à savoir d'accorder au structuralisme le statut d'une théorie linguistique générale et va jusqu'à se retrancher dans une niche de sciences naturelles en ne

---

<sup>26</sup> Avanesov, 1962.

<sup>27</sup> Šaumjan, 1962, p. 104.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 108.

réservant à sa discipline que des tâches appliquées<sup>29</sup>. L'article de Šaumjan semble marquer une capitulation des structuralistes d'inspiration occidentale au profit d'une linguistique russe « traditionaliste ». C'est cette dernière qui deviendra le courant dominant dans les sciences du langage en Union soviétique<sup>30</sup>. Ce courant dépassera rapidement le cadre d'une approche historique des faits du langage en la remplaçant par une approche « fonctionnelle ». Les mentions de filiation avec le fonctionnalisme pragois apparaissent à la fin des années 1960<sup>31</sup>. Parmi ses méthodes, la linguistique soviétique privilégiera les méthodes dites « structurales » en oubliant ses récentes attaques contre les structuralismes occidentaux<sup>32</sup>.

Ainsi, le structuralisme venu d'ailleurs s'est vu dépossédé d'une partie de ses modèles théoriques, de ses méthodes et même de son nom.

La linguistique fonctionnelle soviétique des années 1960-1990 trouve certainement de l'inspiration dans le fonctionnalisme tchèque, dans la philologie russe des années 1910-1920 d'orientation sociale, elle puise également dans les méthodes structuralistes, mais son succès ne peut pas être défini et encore moins expliqué seulement par ces « sources ». Nous sommes obligés de prendre en considération les composantes historique, politique et sociologique.

© Margarita Schoenenberger

<sup>29</sup> Une attitude salvatrice, comme le démontrera l'avenir, car c'est sous l'enseigne « linguistique mathématique et appliquée » que pourront poursuivre leurs activités les linguistes-structuralistes en Union soviétique.

<sup>30</sup> Notons cependant la sortie du recueil d'articles *La révolution scientifique et technologique et le fonctionnement des langues du monde* [*Naučno-texničeskaja revolucija i funkcionirovanie jazykov mira*] (Beloded, 1977) qui est de nouveau centré autour de l'utilité de la linguistique à l'époque technologique et que l'on peut qualifier de programme d'actions des linguistes soviétiques. On y trouve des articles d'adeptes de méthodes exactes en linguistique comme R.G. Piotrovskij, V.V. Ivanov, V.A. Zvegincev, mais également des écrits de « traditionalistes » : Ju.D. Dešeriev, O.S. Axmanova, F.P. Filin. Ces derniers critiquent, les premiers se défendent.

<sup>31</sup> Roman Jakobson, l'un des fondateurs du Cercle linguistique de Prague, se rend plusieurs fois en Russie pour divers congrès entre 1956 et 1979. Cependant, cela ne semble pas être une explication suffisante du choix du fonctionnalisme comme cadre théorique par la linguistique soviétique. En effet, l'attitude envers Jakobson de la part de Vinogradov était plutôt empreinte de suspicion et de jalousie (cf. les mémoires d'Ivanov [Ivanov, 1977 (1999)]), ce qui se reflète dans quelques articles fort critiques envers Jakobson qui était beaucoup plus proche de jeunes linguistes soviétiques comme Šaumjan, Ivanov, I.A. Mel'čuk aussi bien scientifiquement qu'humainement.

<sup>32</sup> Cf. Mel'ničuk, 1970, pour une justification de l'emploi du terme « structure » par la linguistique soviétique. D'après l'auteur, la distinction terminologique entre les notions de « système » et de « structure » ne s'opère dans la linguistique russe que dans les années 1960, mais le recours aux méthodes appelées « structuralistes » se fait depuis beaucoup plus longtemps, ce qui écarte la thèse d'un simple emprunt du terme « structure » à la linguistique occidentale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANESOV Ruben Ivanovič, 1962 : « Neskol'ko myslej o rabote v oblasti jazykoznanija v svjazi s rešenijami XXII s'ezda KPSS », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1962, t. XXI, fasc. 2, pp. 97-99. [Quelques pensées sur le travail dans le domaine de la linguistique en relation avec les décisions du XXII<sup>ème</sup> congrès du PCUS]
- AXMANOVA Ol'ga Sergeevna, 1953 : « Glossematika Lui El'msleva kak projavlenie upadka sovremennogo buržuaznogo jazykoznanija », in *Voprosy jazykoznanija*, 1953, № 3, pp. 25-47. [La glossématique de Louis Hjelmslev en tant que manifestation de la décadence de la linguistique bourgeoise contemporaine]
- BELODED Ivan Konstantinovič (éd.), 1977 : *Naučno-texničeskaja revolucija i funkcionirovanie jazykov mira*. Moskva : Nauka. [La révolution scientifique et technologique et le fonctionnement des langues du monde]
- BERNAL John Desmond, 1938 : *The Social Function of Science*. London : Routledge.
- IVANOV Vjačeslav Vsevolodovič, 1977 [1999] : « O Jakobsone (glavy iz vospominanij) », in *Zvezda*, 1999, № 7. <http://magazines.russ.ru/zvezda/1999/7/ivanov.html> [Sur Jakobson (chapitres des mémoires)]
- KOTILOVA Nadežda Zaxarovna, 1971 : *Novye slova i značenija. Slovar'-spravočnik po materialam pressy i literatury 60-x godov*. Moskva : Russkij jazyk. [Nouveaux mots et significations des années 1960 d'après les données de la presse et de la littérature]
- MEL'NÍČUK Aleksandr Savvič, 1970 : « Ponjatie sistemy i struktury jazyka v svete dialektičeskogo materializma », in Filin F.P. (éd.), *Leninizm i teoretičeskie problemy jazykoznanija*. Moskva : Nauka, pp. 146-152. [Les notions de système et de structure de la langue à la lumière du matérialisme dialectique]
- « O rabotax po strukturnomu analizu jazyka... », 1960 : « O rabotax po strukturnomu analizu jazyka. Rešenje Bjuro Otdelenija literatury i jazyka ot 7-8 ijulja 1959 g. », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1960, t. XIX, fasc. 1, pp. 74-77. [Au sujet des travaux d'analyse structurale de la langue. Décision du Bureau de la section des sciences littéraires et linguistiques]
- « Reč' M. Keldyša na XXII s'ezde KPSS », 1961 : « Reč' M. Keldyša na XXII s'ezde KPSS », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1961, t. XX, fasc. 6, pp. 461-466. [Le discours de M. Keldyš au XXII<sup>ème</sup> congrès du PCUS]
- REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1957 : « Čto takoe strukturalizm ? », in *Voprosy jazykoznanija*, № 6, pp. 25-37. [Qu'est-ce que le structuralisme ?]

- ŠAUMJAN Sebast'jan Konstantinovič, 1956 : « O suščnosti strukturnoj lingvistiki », in *Voprosy jazykoznanija*, 1956, № 5, pp. 38-54. [L'essence de la linguistique structurale]
- , 1960 : « O problemnoj zapiske "Teoretičeskie voprosy jazykoznanija" », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1960, t. XIX, fasc. 1, pp. 71-74. [Au sujet de la note « Problèmes théoriques de la linguistique »]
- , 1962 : « Nasuščnye zadači strukturnoj lingvistiki », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1962, t. XXI, fasc. 2, pp. 104-111. [Objectifs actuels de la linguistique structurale]
- SCHOENENBERGER Margarita, 2004 : « Une sociolinguistique prescriptive : la théorie des langues "littéraires" dans la linguistique soviétique des années 60-90 », in *Langage et société*, 2004, № 110, pp. 25-52.
- SÉRIOT Patrick, 1994 : « L'origine contradictoire de la notion de système : la genèse naturaliste du structuralisme pragois », in *Cahiers de l'ILSL*, 1994, № 5, pp. 19-58.
- , 1997 : « Ethnos et demos : la construction discursive de l'identité collective », in *Langage et société*, 1997, № 79, pp. 39-52.
- , 2006 : « La pensée ethnociste en URSS et en Russie postsoviétique », in *Strates*, 2006, № 12, pp. 111-125.
- STEBLIN-KAMENSKIJ Mixail Ivanovič, 1957 : « Neskol'ko zamečanij o strukturalizme », in *Voprosy jazykoznanija*, 1957, № 1, pp. 35-40. [Quelques remarques au sujet du structuralisme]
- « Tret'ja Programma KPSS XXII S''ezda », 1961 : « Tret'ja Programma KPSS XXII S''ezda », in *Pravda*, le 30 juillet 1961. <http://slovari.yandex.ru/dict/bse/article/00062/91900.htm> [Troisième Programme du XXII<sup>ème</sup> Congrès du PCUS]
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, 1959 : « XXI s''ezd KPSS i zadači sovetskoj filologičeskoj nauki », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1959, t. XVIII, fasc. 3, pp. 193-208. [Le XXI<sup>ème</sup> congrès du parti communiste de l'Union soviétique et les tâches de la science philologique]
- , 1962 : « XXII s''ezd KPSS i zadači sovetskoj filologičeskoj nauki », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1962, t. XXI, fasc. 1, pp. 3-13. [Le XXII<sup>ème</sup> congrès du parti communiste de l'Union soviétique et les tâches de la science philologique]
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, BUDAGOV Ruben Aleksandrovič, GORNUNG Boris Vladimirovič, GUXMAN Mirra Moiseevna, DESNICKAJA Agnija Vasil'evna, SEREBRENNIKOV Boris Aleksandrovič, 1959 : « Teoretičeskie voprosy jazykoznanija », in *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1959, t. XVIII, fasc. 3, pp. 209-216. [Problèmes théoriques de la linguistique]
- ZAVARZINA S.A., 2006 : « Kritika lingvističeskogo strukturalizma v žurnale "Voprosy jazykoznanija" v 50-ye gody », in *Universitetskie čtenija 2006. Simpozium 1. Sekcija 1-20 : Aktual'nye problemy*

*jazykoznanija i literaturovedenija*. <http://pn.pglu.ru> [La critique du structuralisme linguistique dans la revue « Questions de linguistique »]



Viktor Vladimirovič Vinogradov (1895-1969)